

Ethnologie française. Tome XXXII, printemps 2002, « L'intimité sous surveillance », 247 p.

Steve Paquet

Volume 28, Number 1, 2004

La (dé)politisation de la culture?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008587ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008587ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquet, S. (2004). Review of [*Ethnologie française*. Tome XXXII, printemps 2002, « L'intimité sous surveillance », 247 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 28(1), 176–178. <https://doi.org/10.7202/008587ar>

recherche socio-anthropologique a été menée dans une banlieue parisienne auprès d'assistantes maternelles agréées. La chercheuse s'interroge sur la manière dont se configurent les compétences dans ce métier qui requiert des compétences différentes de celles qui sont acquises au cours de la socialisation primaire. L'analyse de trajectoires individuelles démontre qu'une certaine disponibilité, une « attention flottante », la maîtrise des codes langagiers et des usages corporels constituent un dispositif de travail, une démarche réflexive qui relève d'une construction pragmatique d'expériences successives. C'est l'usage adéquat des compétences maternelles, sociales et subjectives qui fait la différence et favorise l'accès au métier. C'est l'engagement, la mobilisation, la flexibilité, l'aisance, l'entregent, la capacité à faire le bilan des expériences acquises, la flexibilité devant la diversité des situations, enfin cette visibilité sociale, qui permettent de reconnaître ces compétences et d'amorcer un processus de professionnalisation. L'auteure s'interroge, à la lumière de ses résultats, sur le devenir de ces femmes qui exercent des « petits métiers au féminin » impliquant une soumission économique, culturelle et subjective aux normes sociales les plus conservatrices en ce qui concerne les rapports sociaux de genre tout en laissant entrevoir la possibilité d'une ascension sociale à partir de cet accès au marché du travail.

La revue présente également des comptes rendus de travaux originaux tels que la contribution des femmes au développement de l'Afrique publié par le Musée de la Civilisation de Québec, un ouvrage proposant une relecture du *Deuxième sexe* et un ouvrage tiré d'une thèse sur le travail domestique au XIX^e, travaux de grande utilité pour qui travaille sur les rapports sociaux de genre.

Claire Escoffier
Département de sociologie
Université de Toulouse Le Mirail
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex
France

Ethnologie française. Tome XXXII, printemps 2002, « L'intimité sous surveillance », 247 p.

Comme le rappelle Giddens (1991), la notion d'identité personnelle serait apparue assez tardivement à l'époque moderne, au moment où (pour le dire rapidement), il n'était plus possible de confondre (ou plus précisément de réduire) les individus à leurs rôles sociaux. Ce que contient cette identité (le style de vie qu'un individu adopte, les valeurs qu'il endosse, etc.) est aujourd'hui l'objet d'une protection serrée de la part des États libéraux. L'idéologie des droits de l'homme assure à tous, au moins en principe, un égal droit au respect et à la vie privée. Curieusement, cette garantie ne semble pas aller de soi quand il s'agit de prendre en charge (ou à tout le moins d'accompagner) des individus confrontés à des conditions de vie précaires. Pour eux, l'intimité est moins prétexte à protection ; elle est plutôt sujette au contrôle.

La trajectoire de ces personnes est le thème de ce numéro de la revue *Ethnologie française*. Sans pouloir rendre compte de l'ensemble des textes qui y sont réunis, il convient

néanmoins de s'attarder sur quelques-uns d'entre eux. Une même approche les caractérise, approche essentiellement goffmanienne des faits sociaux, où les questions relatives au corps et à son exposition dans l'espace public sont centrales. Dans son article introductif, Jean-François Laé avance que la protection de l'intimité serait l'une des plus grandes institutions des sociétés démocratiques modernes. Pourtant, la poursuite de cet idéal est chaque jour menacée. La présence de « corps en souffrance » (qu'il s'agisse du mendiant, de la femme prostituée ou encore du toxicomane) pose problème à la collectivité. La déchéance et la misère sociale enclenchent des politiques sociales qui vont dans le sens d'une restriction de la vie privée de ceux et celles qui auront franchi, selon les autres, le seuil de l'insupportable. La politique, soutient Laé, « relève bien d'une gestion des intimités » (p. 9).

Dans son texte portant sur la prostitution de rue, Stéphanie Pryen s'intéresse aux pratiques (policières, sociales et juridiques) qui rendent publique la vie privée des prostituées. Comment ces « femmes de la rue » répondent-elles à cette assignation? De quelle manière se défendent-elles d'y laisser leur être et leur intégrité? Ce sont là des questions qui préoccupent l'auteure. À travers un examen minutieux des règles de conduite et des normes qui régissent les rapports de ces femmes avec leurs clients, elle met en scène les techniques et les compétences dont celles-ci font preuve pour préserver leur intimité.

Patricia Bouhnik entend quant à elle montrer que les pratiques des usagers de la drogue ne peuvent être réduites à leur seul caractère de déviance, qu'elles sont aussi un style de vie, qu'elles témoignent d'une recherche de sensation et de sociabilité. Cette recherche d'un plaisir intense et sans cesse renouvelé, conclut l'auteur, « suppose paradoxalement que les personnes travaillent à négocier leur identité à travers des relations d'intimité en public, ce qui conduit à un flottement des frontières entre vie privée et vie publique » (p. 28).

Les auteurs du troisième article s'attardent quant à eux aux stratégies et aux normes que mettent en place les « dragueurs », dans le but provisoire de créer, au sein même de l'espace public, un « territoire d'intimité », propice à la séduction. Dans ce contexte, ils s'intéressent également au travail d'agents de prévention qui, visant à lutter contre la propagation du sida, doivent quotidiennement intervenir de manière à ne pas menacer l'ordre établi par ces hommes. Le texte suivant porte sur les personnes prises en charge par un centre d'hébergement, en vue de favoriser « leur réinsertion sociale ». Pour ces personnes, l'intimité n'est jamais garantie. S'appuyant sur les thèses de Foucault, l'auteur montre en effet que « la perte du contrôle du regard d'autrui sur soi menace le territoire de l'intimité, lieu sécurisant qui permet à l'être social de se définir dans la permanence » (p. 41).

Dans son article sur « les règles du silence en droit », Laé propose au lecteur une mise en perspective intéressante du droit et de la sociologie, dans leur manière de considérer le droit à la vie privée et le silence qui l'entoure. Pour lui, les enquêtes de terrain et le droit touchent à un point ultime : que peut-on dire ou faire, quand une confiance peut se retourner en une condamnation encore plus violente? Suivant cette interrogation de départ, c'est à une sociologie (complexe) des rapports qu'entretiennent *corps et institutions* à laquelle nous convie l'auteur.

Le texte de Marc Bessin et de Marie-Hélène Lechien aborde la question des soins en contexte carcéral. Les auteurs :

[tentent de montrer comment] l'offre de soin en prison et les relations qui peuvent s'établir entre hommes détenus et femmes soignantes constituent un enjeu d'intimité dans un univers de privation, fondé sur le soupçon [...] et restitue les usages possibles

de prestations soignantes par les détenus, le refus inscrit dans la stratégie de résistance fondée sur la valorisation de la virilité, propre au milieu carcéral, au réconfort protecteur trouvé auprès des infirmières (p. 69).

Dans le même registre, le texte suivant rend compte de la construction d'un espace intime dans le lieu collectif du « parloir ». L'intention de l'auteur est ici de montrer les enjeux fondamentaux que pose la reconnaissance des droits de l'homme quant à leur contexte d'application réel, « sur le terrain ».

À partir d'une recherche empirique menée auprès de familles ayant perdu l'un des leurs, à la suite d'une mort violente, Karima Guenfoud dévoile, de son côté, le travail de reconstruction entourant la vie du disparu, l'exercice consistant, dans le contexte où les activités professionnelles de ce dernier étaient considérées comme « illégales », à fixer un récit « acceptable » de sa vie passée, une histoire pouvant être retransmise aux descendants. Michel Joubert s'attarde pour sa part à une histoire singulière, celle de « Marlène », dans l'intention de « comprendre la manière dont les individus font face aux difficultés majeures de la vie [...] dans les périodes où ils ne disposent plus d'ancrages ou de soutiens sociaux » (p. 103). Dans la trajectoire de ces individus, poursuit l'auteur, « des pratiques très personnelles introduisent des ressources, des repères et des supports pouvant aider à maintenir une autonomie » (*ibid.*).

L'article suivant s'intéresse à la notion de stigmaté qui ne suffirait pas, selon l'auteur, à rendre compte des relations diffuses qui constituent les conditions de vie des « hommes de la rue ». Pour Vincent Raybaud, ce seraient au contraire (ou plus précisément) les « restes inexploités d'observation de terrain » et les signes faibles et diffus de situations où les individus ont des réactions ambiguës les uns envers les autres qui permettraient d'en dresser les contours. Comme il le suggère, « plutôt que dans la situation de rupture accusant le stigmaté, c'est dans ces ajustements que se joue la construction sociale du discrédit » (p. 120).

Mais l'espace me manque pour rendre compte des autres textes de ce numéro qui ont également en commun d'aborder la question du corps, du regard porté sur lui et des enjeux que son exposition, dans l'espace public, supposent. Certains y trouveront, j'en suis convaincu, matière à une riche réflexion.

Référence

GIDDENS A., 1991, *Modernity and Self-Identity. Self and Identity in the Late Modern Age*. Stanford, Stanford University Press.

Steve Paquet
CLSC-CHSLD Haute-Ville-des-Rivières
55, Chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 1S9
Canada